

Une brève présentation de l'« Analyse rhétorique » dans le Coran L'exemple de la *Fâtiha*

Michel Cuypers

1- Rhétorique grecque et rhétorique sémitique

Quand les Arabes ont découvert la rhétorique grecque, ils ont voulu en retrouver les principes dans leur texte sacré. C'est ainsi que Ibn al-Mu'tazz rédige en 274/887 un opuscule, intitulé *Kitâb al-Badî'*, dans lequel il veut montrer que les figures de style qu'a fait connaître la rhétorique grecque n'étaient pas une invention des Grecs, mais se trouvaient déjà dans le texte du Coran. Par la suite, toute l'étude rhétorique du Coran s'est focalisée sur les figures de rhétorique.

Ceci n'a pas empêché le développement de questions, dès les premiers siècles de l'islam, au sujet de l'apparente incohérence et du manque d'ordre du texte coranique. C'est à ces objections que tentent de répondre des traités sur le *Nazm al-Qurân*, qui fleurissent à partir du milieu du 3^e siècle et durant le 4^e siècle de l'hégire, auxquels font suite les ouvrages sur l'*i'jâz* du Coran, comme celui d'Al-Khattâbî (m. 386 [388 ?] / 996 [998 ?]), *Bayân i'jâz al-Qur'ân*.

L'étude littéraire du Coran, fascinée par la science grecque nouvellement découverte, a ainsi ignoré, dès ses débuts, l'existence massive d'une autre rhétorique dans le Coran, sémitique celle-là, et bien plus importante pour comprendre le texte que les éléments de rhétorique grecque qu'on pouvait y glaner ici ou là.

Cette rhétorique sémitique a été progressivement redécouverte à partir des études bibliques, durant les deux derniers siècles et demi (depuis le milieu du 18^e siècle). Ce n'est que dernièrement qu'elle a été tentée sur cet autre texte du monde sémitique, qu'est le Coran. Cette rhétorique n'est pas focalisée sur l'ornementation du texte par les différentes figures de rhétoriques, mais sur *la composition* du texte. Elle est un véritable système d'écriture et de structuration du texte, avec des règles à la fois précises et souples. « L'analyse rhétorique du Coran » sera donc l'analyse du texte, selon ces règles, dans le but de mettre en lumière la véritable composition des sourates et du texte du Coran dans son ensemble, et ceci, en vue de mieux en comprendre le sens, but ultime de toute exégèse.

2- Les principes de base de la rhétorique sémitique

La rhétorique sémitique (ou la manière sémitique de composer un texte) est entièrement basée sur le principe de *symétrie*, laquelle peut prendre plusieurs formes :

- soit le *parallélisme*, qui présente lui-même deux formes principales : *synonymique*, quand deux éléments textuels semblables sont mis en symétrie (soit $a // a'$; ou $ab // a'b'$; ou $abc // a'b'c' \dots$) ; *antithétique*, quand les éléments mis en rapport de symétrie s'opposent l'un à l'autre (soit $a \leftrightarrow a'$; ou $ab \leftrightarrow a'b'$; ou $abc \leftrightarrow a'b'c' \dots$) ;
- soit la *construction spéculaire*, quand plusieurs éléments textuels sont disposés en deux volets symétriques inversés (« en miroir »), soit, par ex., $abc // c'b'a'$; quand la construction ne comporte que quatre unités, on parlera de *chiasme* : $ab // b'a'$;
- très souvent enfin, un élément central fait charnière entre les deux volets symétriques. Soit $abc // x // c'b'a'$ ou $abc // x // a'b'c'$. On parlera alors de *concentrisme*.

On remarque donc que la rhétorique sémitique est bien fondée sur quelques figures de rhétorique (parallélismes, chiasme), mais celles-là seulement qui permettent de structurer le texte. Ces figures n'ont pas un but d'ornementation, mais de composition du texte.

3- Les niveaux du texte

Ces symétries se retrouvent à différents niveaux du texte. Ceci est capital, pour l'analyse rhétorique : il faut analyser successivement le texte à ses différents niveaux. Pour faire comprendre cela, nous allons prendre un texte, bref et bien connu, du Coran, la *Fâtiḥa*, et montrer comment on progresse dans l'analyse.

- Premier niveau : les membres

La première étape consiste à réécrire le texte, en le découpant en « *membres* » (c'est le *premier niveau* rhétorique du texte). Les membres regroupent des termes étroitement reliés entre eux, soit des « syntagmes ».

¹ Au nom de Dieu, le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux.

² Louange à Dieu, Seigneur des mondes,

³ le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux,

⁴ Souverain du Jour du Jugement.

⁵ Toi nous adorons,

et Toi nous sollicitons.

⁶ Guide-nous dans la voie droite,

⁷ la voie de ceux que tu as gratifiés,

non [de ceux qui] ont encouru ta colère,

ni des égarés.

On constate qu'il n'y a pas toujours correspondance entre la numérotation des versets et le découpage en membres rhétoriques : le v. 5 compte deux membres, et le v. 7 trois.

- Deuxième niveau : les segments

Mais ces membres peuvent se regrouper, par parallélismes, ce qui donne un deuxième niveau du texte, celui des « *segments* ».

– ¹ Au nom de **Dieu**, le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux.

– ² Louange à **Dieu**, Seigneur des mondes,

= ³ le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux,

= ⁴ Souverain du Jour du Jugement.

+ ⁵ **Toi nous adorons**,

+ et **Toi nous sollicitons**.

– ⁶ Guide-nous dans **la voie** droite,

– ⁷ **la voie** de ceux que tu as gratifiés,

= *non [ghayr]* [de ceux qui] ont encouru ta colère,

= *ni [wa lâ]* des égarés.

Tous les segments de la *Fâtiha* ont deux membres : on les appellera des « bimembres ». Mais un segment peut compter un, deux ou trois membres (jamais plus).

Le premier segment a le nom de « Dieu » dans chacun des deux membres, suivi de noms divins, avec un rythme binaire : le Très-Miséricordieux / le Miséricordieux // Seigneur / des mondes.

Le deuxième segment reprend le même jeu binaire entre noms divins : « le Très-Miséricordieux / le Miséricordieux // Souverain / du Jour du Jugement.

Le troisième segment commence par le même pronom « Toi », suivi d'un verbe à la même personne, de même champ sémantique (adorer et demander sont deux formes essentielles de la prière).

Les deux membres du *quatrième segment* sont reliés par la répétition de « la voie », en fin du premier membre, et au début du deuxième membre.

Les deux membres du *cinquième segment* commencent par une négation (synonyme) : « *ghayr* » / « *wa lâ* ».

- Troisième niveau : les morceaux

Enfin, on peut regrouper les segments en trois ensembles, qu'on appellera des « morceaux ». Ils peuvent compter un, deux ou trois segments (jamais plus).

La *Fâtiha* compte trois morceaux. Le premier et le troisième de deux segments. Le deuxième d'un seul segment.

A – ¹	Au nom de Dieu, le Très-Miséricordieux,	le Miséricordieux.
B = ²	Louange à Dieu, Seigneur	des mondes,
A' – ³	le Très-Miséricordieux,	le Miséricordieux,
B' = ⁴	Souverain	du Jour du Jugement. [iD-DÎN]

+ ⁵	Toi nous adorons,
+	et Toi nous sollicitons. [-ÎN]

A – ⁶	GUIDE-nous dans la voie droite,	
B = ⁷	la voie de ceux que tu as gratifiés	[‘alay-him],
B' =	non [de ceux qui] ont encouru ta colère	[‘alay-him],
A' –	ni des ÉGARÉS.	[aD-DâllÎN]

Les deux premiers segments sont parallèles, construits de la même manière (AB // A'B'), sauf que le second abrège le premier (ce qui est souvent le cas dans les parallélismes : le second élément du parallélisme est souvent plus court que le premier). Les premiers membres (A//A') contiennent les mêmes noms divins « le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux ». Les deuxièmes membres (B//B'), un nom divin de souveraineté (« Seigneur » // « Souverain »), suivi d'un complément : « des mondes » // « du Jour du Jugement ».

Les deux derniers segments sont construits en chiasme (AB / B'A'). Les deux termes extrêmes du morceau, dans les membres extrêmes, ont un sens contraire : « guide-nous » ↔ « égarés ». Les deux membres centraux finissent par le même terme « 'alay-him » (traduits différemment en français).

Au centre, le morceau central ne contient qu'un segment.

On a donc affaire à une construction en concentrisme. Comme toujours dans ce genre de constructions, l'élément central est de forme différente des deux volets qu'il sépare (ici, il est nettement plus court), et il fait un lien entre ces deux volets : le premier membre du morceau central, « Toi nous adorons », renvoie en effet au premier morceau, qui est une prière d'adoration, et le deuxième membre, « Toi nous sollicitons », annonce le dernier morceau, qui est tout entier une prière de demande.

On peut encore remarquer le rôle des rimes : les trois morceaux se terminent par la rime en *-în* (alors que d'autres membres se terminent en *-îm*). Les deux morceaux extrêmes se terminent en plus par une assonance : *iD-DĪN // aD-DāllĪN*, des dentales redoublées, suivies de la rime en *-în*, ce qui souligne le parallélisme des deux morceaux extrêmes.

4- Les indices de composition

La structure de chaque niveau du texte se repère par des *indices de composition*.

Ce sont principalement des termes ou des ensembles de termes :

- soit *identiques* : « Dieu », répété deux fois (v. 1 et 2), comme « le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux » (1 et 3), « Toi » (5a et b), « la voie » (6 et 7a), « *'alayhim* » (7a et b);
- soit *synonymiques* : « Seigneur » (2) / « Souverain » (4). Les deux négations au début des deux derniers membres : *ghayr* (7b) / *wa lâ*. Notons que le terme « synonyme » doit être pris dans un sens assez large, dans l'analyse rhétorique : il s'agira souvent de termes de sens voisin, pas forcément identique ;
- soit *antithétiques* : « guide » (6) / « égarés » (7c) ; « ceux que tu as gratifiés » (7a) / « qui ont encouru ta colère » (7b) ;
- soit *paronymes* (= presque homonymes) : *AR-RAHMân* / *AR-RAHîM* (les diverses formes dérivées d'une même racine arabe forment facilement des paronymes, ne variant que d'un ou deux phonèmes).
- Soit *assonancés* : les deux morceaux extrêmes (1-4 et 6-7c) ont des termes finaux assonancés : les finales *iD-DĪN // aD-DāllĪN* des deux morceaux.

Ces indices rhétoriques apparaissent, comme on peut le voir, *en des lieux bien déterminés* :

- soit *au début et à la fin* d'une unité textuelle, pour la délimiter : « guide-nous » / « égarés » figurent aux deux extrémités du dernier morceau (début du v. 6 et fin du v. 7c) ;
- soit *au début de deux unités* textuelles en rapports de symétrie : « le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux », dans les premiers membres des deux segments parallèles du premier morceau (v. 1 et 3) ; « Toi », en début des deux membres parallèles du centre (5a et b) ; *ghayr* / *wa lâ*, en début des deux membres parallèles du dernier segment (7b et c) ;
- soit *au centre* de deux unités symétriques : « Dieu », dans les deux membres parallèles du premier segment (1 et 2) ;
- ou *à la fin* : « *'alayhim* », en fin de deux membres centraux (7a et b) du chiasme du troisième morceau ;

- soit à la fin d'une unité textuelle et au début d'une unité suivante, pour créer un lien entre elles (ce que les biblistes appellent le « mot-crochet ») : « la voie », en fin du membre 6 et en début du membre 7a.

5- Les autres niveaux de texte

Nous avons repéré trois niveaux de texte, dans l'exemple de la *Fātiḩa* : celui des membres, des segments, et des morceaux. Pour des textes plus longs, il y aura évidemment d'autres niveaux (qu'on appellera des « parties », des « passages », des « séquences », des « sections », jusqu'au « livre » entier). Jusqu'aux parties, chaque niveau ne peut comporter qu'un, deux ou trois éléments du niveau immédiatement inférieur : la *Fātiḩa* est ainsi une « partie », qui ne contient que trois « morceaux » (et ne pourrait pas en compter plus). Mais au-delà de la partie, à partir du « passage », chaque niveau peut compter un nombre indéfini d'éléments du niveau immédiatement inférieur.

Chaque niveau est repérable par des indices de composition, différents des autres niveaux. Ainsi, les indices de composition qu'on a fait valoir pour les morceaux de la *Fātiḩa* sont différents de ceux qu'on a mis en relief pour les segments. D'où l'importance de bien distinguer l'analyse de chaque niveau.

Une règle impérative pour l'analyse correcte du texte, est de partir des niveaux inférieurs, pour remonter progressivement vers les niveaux supérieurs. La tentation est grande d'essayer de repérer immédiatement les niveaux supérieurs, souvent les plus intéressants, au point de vue du sens. Mais procéder ainsi fait courir le risque quasi-certain d'erreur.

6- En conclusion

L'exemple de la *Fātiḩa* est simple, et pourtant déjà assez complexe. Or, il s'avère que tout le texte du Coran est construit selon les mêmes principes de la rhétorique sémitique. Mettre ainsi en évidence les structures de composition des sourates permet de saisir leur cohérence : même si les sourates sont faites de fragments à l'origine disparates, ceux-ci n'ont pas été rassemblés au hasard lors de la rédaction finale du livre. Leur agencement est révélatrice d'un sens. C'est pourquoi, toute exégèse du Coran (comme de la Bible) devrait commencer par l'analyse rhétorique du texte.